

***Qui m'aime me suive !*, José Alcalá, 2019 : décors et acteurs de la comédie**

par **Anthony Coindeau**

Troisième long-métrage de fiction écrit et réalisé par José Alcalá, *Qui m'aime me suive !* est l'histoire d'un couple fatigué, Gilbert et Simone, et de leur voisin et ami/amant, Étienne, mais c'est aussi celle d'un réalisateur, José Alcalá, avec ses comédiens. Daniel Auteuil, Catherine Frot et Bernard Le Coq, pour les trois rôles principaux, qui tirent partie de leurs relations avec le metteur en scène pour faire évoluer la comédie avec leurs propres sensibilités. Ensemble, ils donnent vie au projet de José Alcalá de manière particulière. Cette énergie comique, pleine de tendresse et de sincérité, se conjugue à une autre histoire, celle d'une fuite en avant. Car *Qui m'aime me suive !* est aussi le récit d'un voyage. Simone laisse derrière elle ses problèmes en fuyant dans des décors sauvages de l'Occitanie, dans l'Hérault principalement. En essayant de retrouver Simone avec l'aide plus ou moins subie de son amant Étienne, Gilbert entraîne donc le spectateur dans un voyage faisant la part belle aux décors et aux comédiens. Un entretien avec José Alcalá réalisé le 16 décembre 2020, portant sur les décors, la comédie et la place des acteurs dans le processus de création, sert de base à l'analyse qui va suivre, illustrée de photographies de repérages communiquées par le cinéaste.

L'importance du choix des décors

Les lieux du long-métrage étaient tout sauf anodins à choisir pour José Alcalá. A l'instar des routes de l'Ardèche qui sont devenues des décors à part entière pour son premier long-métrage *Alex* (2005), les décors de *Qui m'aime me suive !* sont des lieux qui touchent la sensibilité du metteur en scène. Les quelques repérages effectués l'ont par exemple menés jusqu'à la frontière espagnole, mais les lieux retenus sont finalement proches de chez le réalisateur : le film est ainsi tourné au lac du Salagou, et du côté d'Agde et de Sète.



Près du lac du Salagou, photographie de repérage.

Ces photographies issues des premiers repérages de paysages de la région ont servi de repères de travail pour la matière et la colorimétrie de l'image, et elles ont bien sûr servi de base au choix des décors, d'autant plus important selon José Alcalá que le décor n'est pas à mettre au second plan, dans la mesure où il doit alimenter les personnages et le propos.



Lac du Salagou, photographies de repérage.

Une brève scène du film, où Simone marche sur la route, a par exemple été tournée à Marseillan-Plage. Le lieu, une allée de palmiers tous identiques, contient selon Alcalá une ambiance digne de la Floride, respirant la liberté. En essayant d'y faire du stop, Simone essaye de retrouver sa jeunesse perdue dans un lieu finalement très artificiel. Là est toute l'importance du décor dans la construction de la scène voulue par Alcalá : il dit tout de l'ambivalence entre la réalité de cette femme qui recherche sa jeunesse, avec son sac d'ailleurs volontairement un brin ridicule, et quelque chose de plus artificiel. Ce mélange oxymorique entre le froid (la situation des

personnages) et le chaud (l'aridité des lieux) est propre à tous les décors de la région présents dans le film. Les repérages effectués en amont témoignent de cette aridité. En cela, les photographies de repérage annoncent déjà en quelque sorte la tonalité du film.

Les connivences essentielles apportées par les comédiens

Contrairement à ses projets précédents, le repérage et le casting ont été exclusivement réalisés par José Alcalá, mis à part le casting de l'acteur du petit Terence, le petit-fils qui accompagne Gilbert, joué par Solam Dejean-Lacréole. José Alcalá souhaitait une préparation plus personnelle et artisanale. Le cas de Catherine Frot est assez particulier : l'expérience de *Coup d'éclat* (2011), le deuxième long-métrage de fiction d'Alcalá, a tellement plu à l'actrice qu'elle souhaitait faire une comédie avec José Alcalá depuis un certain temps. Le premier traitement du film a suffi à la convaincre, lançant ainsi d'ailleurs la mise en financement du film. La présence de Daniel Auteuil est une idée du producteur Robert Guédiguian, tandis que celle de Bernard Le Coq provient d'une suggestion de Catherine Frot et de la femme de José Alcalá, l'actrice Marie Raynal, coach de Solam Dejean-Lacréole sur le film. Le casting a donc été assemblé de manière singulière, avec des acteurs qui ont des façons différentes de travailler.

Daniel Auteuil, par exemple, travaillait peu en amont du tournage, contrairement à Catherine Frot. Auteuil privilégie en effet la spontanéité et ne cherchait pas à avoir trop d'informations. La façon que José Alcalá avait de travailler avec lui était donc singulière : il lui envoyait des mots-clés par SMS, avec comme indication de penser à une chose précise pour telle ou telle séquence. Les mots-clés étaient redits lors du tournage, et les idées qu'Auteuil avait eues lui revenaient facilement. De fait, Auteuil se laissait diriger assez royalement. Mais sinon, durant le tournage, José Alcalá partait toujours de la proposition des comédiens et corrigeait leur énergie.

La générosité des acteurs est néanmoins telle qu'elle élève le contenu du scénario. Catherine Frot n'a par exemple pas le même rythme de parole que Daniel Auteuil, forçant les deux acteurs à s'adapter l'un à l'autre. Daniel Auteuil a un jeu bien plus nerveux et se met souvent dans un certain état d'excitation. Lors de la scène où Gilbert s'énerve dans le bistrot contre Étienne, Auteuil casse la table en la soulevant et en la jetant, ce qui n'était pas vraiment prévu, mais rajoute à la colère du personnage. Dans la même idée, lors de la scène du combat sur la plage entre Gilbert et Étienne, la prise retenue est celle où Bernard Le Coq est parti avant le « action » : Daniel Auteuil s'est retrouvé par surprise la tête dans le sable et a continué à jouer malgré les « coupez ». La prise a ensuite été retournée cinq autres fois, témoignant de l'énergie de Daniel Auteuil et de sa générosité. Lors du passage où Gilbert doit sauter sur une poubelle pour aller sur un toboggan afin de rattraper le petit Terence. Auteuil avait beau avoir 70 ans lors du tournage, il a sauté sur le portail à la place, non sans surprendre le cadreur.

Le tournage a connu quelques imprévus (certains volontaires, d'autres non) à l'origine d'une énergie qui élève souvent le scénario. Daniel Auteuil en est souvent à l'origine, comme lors de la scène du mariage où l'acteur Jean-Claude Dumas se prend un coup de poing qui n'était pas prévu. Auteuil prend son rôle très à cœur et est beaucoup plus sur la défensive que dans le scénario, ce qui crée de la surprise et change un peu l'ampleur de la scène. Bernard Le Coq participe aussi à ces connivences : la scène au début du film où le trio principal un peu éméché revient de la fête est par exemple constituée de gestes faits par Le Coq pour déstabiliser les deux autres comédiens. Ce genre de situation basée sur la surprise crée aussi de la connivence entre les acteurs et avec l'équipe. Ce sont ces détails, parfois à l'initiative de José Alcalá, mais principalement dus aux comédiens, qui participent à l'efficacité de la mise en scène de la comédie : en essayant de donner l'énergie nécessaire aux acteurs, José Alcalá s'est fait chef d'orchestre durant tout le tournage pour laisser tout le monde s'exprimer de la meilleure façon.

Conclusion

Qui m'aime me suive ! est un film qui tire sa force de ses décors, ceux-ci alimentant non seulement l'histoire mais aussi ses comédiens. L'aridité des lieux, perceptible dès les photographies de repérage, offre en effet une perspective singulière à ce récit de fuite en avant, ainsi qu'un formidable terrain de jeu pour les acteurs. Les repérages ont d'ailleurs clairement permis de comprendre plus en profondeur l'ambiance souhaitée pour le film. Les éclairages donnés par José Alcala lors de l'entretien ont aussi été plus qu'utiles pour comprendre leurs places dans le récit. Quant aux comédiens, plutôt que de fondamentalement modifier un scénario respecté à la lettre, ils acquièrent une place essentielle dans la comédie en créant des complicités et en jouant sur les réactions que peuvent provoquer les imprévus sur le reste de l'équipe. En cela, et malgré une préparation précise en amont – que ce soit dans l'écriture du scénario ou dans le choix des décors – le long-métrage de José Alcala tire finalement beaucoup davantage des spontanités nées de la rencontre avec les lieux et des propositions des acteurs.